

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Nos morts : M. le Chanoine  
François de Courten

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1936, tome 35, p. 165-166

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



## NOS MORTS

### M. le Chne FRANÇOIS DE COURTEN

M. le Chanoine François de Courten n'était pas un ancien étudiant de notre Collège, mais des liens très doux et très forts de constante amitié l'unissaient à notre Abbaye. C'est pourquoi nous nous faisons un devoir de consacrer un bref nécrologe à sa chère mémoire. Le défunt, en effet, fut un de ces hommes sur lesquels on peut toujours compter, un prêtre avant tout surnaturel qui ne chercha, sa vie durant, qu'à faire beaucoup de bien, tout le bien possible, dans la pratique continue du renoncement, de l'oubli de soi, de la charité discrète et de la plus réconfortante bonne humeur. M. de Courten, curé, se donnait à ses paroissiens comme un père se donne à ses enfants. Il les aimait tous et tous l'aimaient. D'aucuns qui auraient peut-être répondu de mauvaise grâce aux pressantes invitations d'un autre prêtre, se laissaient fléchir par le cœur de M. de Courten, ce bon cœur qui ne se souciait pas d'apprêter ses attitudes extérieures pour se communiquer et obtenir ce qu'il voulait.

Chanoine de la cathédrale de Sion, M. de Courten continua à se dépenser comme au temps où il exerçait le ministère paroissial. En sa qualité de doyen du décanat de Sion, il avait du reste, plus que tout autre de ses confrères, l'occasion de se vouer à l'apostolat direct en rendant partout les services qu'on sollicitait de son inlassable dévouement. De plus son Evêque lui avait confié les fonctions de chanoine théologal en même temps qu'il lui conférait la dignité canoniale. Ainsi il prêchait à la cathédrale, entendait les confessions, mais comme cela ne suffisait encore pas à sa soif de zèle, il acceptait en outre de diriger des exercices de retraite dans de nombreux établissements religieux ou d'instruction ; demandé de tous côtés pour

prononcer des sermons de circonstance il faisait tout pour répondre affirmativement et causer ainsi la joie de tous ceux qui savaient son inépuisable bienveillance et son ardent désir d'être utile et agréable à la fois.

Comme professeur de théologie au Grand Séminaire de Sion, M. de Courten se révéla un maître de l'enseignement. Toujours remarquablement préparé il donnait des cours qui dénotaient une science très sûre et très complète de la théologie. Judicieusement informé des problèmes sociaux qui préoccupent l'opinion moderne, il savait également les exposer, dans des cours de sociologie, et les résoudre à la lumière des principes chrétiens. Ses aptitudes à l'enseignement provenaient, évidemment, des fortes études classiques qu'il avait faites, à Sion, puis à Einsiedeln, et des études théologiques qu'il fit à Innsbruck où il obtint le grade de docteur. Et du reste, avant d'occuper une chaire au Séminaire diocésain, il avait été pendant de très nombreuses années inspecteur scolaire, rôle qu'il remplit encore jusqu'à sa mort pour l'Institut des sourds-muets du Bouveret.

M. le Chanoine de Courten avait été ordonné prêtre à l'Abbaye de St-Maurice par Mgr Paccolat, à la fin de septembre 1895. Il célébra sa première messe à Sion le dimanche du Rosaire suivant ; il était assisté à l'autel par Mgr Abbet, alors curé de Sion, et c'est Mgr Nantermod qui prononça le sermon de circonstance. L'an dernier il vint célébrer sur le tombeau de nos Martyrs la messe du 40<sup>e</sup> anniversaire de son ordination.

Le cher et vénéré défunt était né à Sierre le 15 octobre 1872. Il était fils de M. Victor de Courten, lieutenant-colonel dans l'armée de Pie IX, et de Madame Lucie de Courten, née de Riedmatten, fille d'Antoine et de Stéphanie de Crèvecœur. Avant de devenir Chanoine de la Cathédrale de Sion, M. de Courten fut curé de St-Luc, de Venthône, puis de Sierre pendant dix-huit ans. Il était le directeur de l'Œuvre de la protection de la jeune fille pour le Valais et délégué du diocèse de Sion au comité de l'Association populaire catholique suisse.

La mort de ce saint prêtre fut profondément édifiante. Eprouvé par la maladie il la supporta avec un admirable courage, faisant très généreusement à Dieu le sacrifice de sa vie. Les œuvres dont elle fut remplie, l'esprit qui a animé toute cette activité bienfaisante auront parlé bien haut au tribunal de Dieu en faveur de cet homme d'élite dont la mort prive le diocèse de Sion et le Valais d'une belle intelligence et d'un grand cœur.

Chne F.-M. BUSSARD.